

Fête du Saint Nom de Jésus

Un triptyque. Un tableau en trois parties.

Au centre, un petit enfant tout nu. A fleur de chair, perlent encore quelques gouttes de sang et sur le nourrisson tout juste circoncis se penche une voix chaude et virile : Yeshoua – Jésus. C'est saint Joseph qui donne au nouveau-né le nom indiqué par l'Ange avant sa conception.

A gauche, un homme presque entièrement nu. Le long de sa chair meurtrie coule le sang qui s'échappe de ses poignets et de ses pieds percés par les clous. Sur le condamné, tombe une voix froide et défaite : Jesus – Jésus. C'est Pilate qui dicte au scribe légionnaire ce qu'il devra inscrire sur l'écriteau, au sommet de la Croix.

La nudité, le sang, le Nom : rien n'a-t-il donc changé ? La vie de Jésus se termine-t-elle donc comme elle avait commencé sans que rien ne se soit passé ? L'existence de Jésus a-t-elle été une « vie pour rien », une parenthèse miséricordieuse dans le cours violent de l'histoire ? N'allons pas si vite et écoutons Pilate ajouter alors au nom de Jésus, un autre nom : deux mots qui sont déjà plus qu'un aveu, presque une profession de foi : « Rex judaeorum – roi des Juifs ». Jésus, l'enfant de Nazareth, est roi : roi mystérieux, par l'amour donné et par le sang versé. Sur la Croix, par le nouveau nom qui lui est donné, Jésus dévoile un peu plus de ce qu'Il est...

Mais la vie de Jésus n'est pas terminée. Venons-en maintenant au dernier tableau de ce triptyque. Sur la droite, plus de sang mais de la lumière qui rayonne désormais des plaies glorieuses ; plus de nudité mais un habit de gloire qui habille désormais le Sauveur s'élevant vers le Ciel...et un autre Nom qui descend majestueusement sur Lui, venant du Cœur du Père. Ainsi que le proclame saint Paul : « Jésus s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et **lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom**, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse, à la gloire de Dieu le Père, que **Jésus-Christ est Seigneur**. » A cette heure, où sa gloire rayonne à la face des anges, des apôtres et de toutes les galaxies, Jésus reçoit pour l'éternité ce nom incommunicable qui est le privilège de Dieu et que nos pauvres langues humaines expriment par le nom de Seigneur.

Ce nom, il y avait droit depuis sa conception car Jésus est Dieu de toute éternité mais il a voulu, conformément au dessein du Père, vivre pendant trente ans dans l'humble condition de serviteur, gardant caché sous le manteau de sa vraie humanité, la gloire majestueuse de sa véritable divinité ; mais, désormais ressuscité, ayant parcouru jusqu'au bout le chemin tracé, il est récompensé de sa fidélité et attire dans sa vie resplendissante tous ceux qui voudront le suivre, tous ceux qui porteront avec fierté dans leur vie le nom de Jésus – de Jésus-Roi – de Jésus-Seigneur.

Mais, honnêtement cette lumière de Jésus nous attire-t-elle vraiment ? Eclaire-t-elle notre vie, guide-t-elle nos actions ? Son feu brûle-t-il dans notre cœur ? En d'autres mots : avons-nous en nous-mêmes, en ces premiers jours de 2014, ce désir ardent, constant du ciel, de la rencontre aimante avec notre Seigneur ?

Souvent, le Paradis nous semble lointain : vision perdue au-delà de nos urgences, de nos soucis, de nos plaisirs – vision aseptisée d'une réalité sans goût, ni saveur – vision faussée par les sirènes d'une pensée qui, faute d'être catholique, n'en est pas moins très répandue et qui nous fait croire que nous irons tous au Paradis quoi que nous ayons fait – vision déformée d'un Paradis que nous nous représentons comme une agréable maison de retraite où, cahin-caha, nous finirons tous, satisfaits d'être tout de même bien au chaud, en même temps que nostalgiques de nos jeunes années.

Redisons-le avec force : ce n'est pas cela le Ciel ! Ce n'est pas ce bonbon doux, automatiquement donné. Le Paradis, c'est du feu, c'est ardent, c'est passionné et passionnant : voir Dieu, communier avec Lui, connaître en Lui les secrets de son Amour et être emporté pour l'éternité dans le Tourbillon de sa charité. C'est dans cette lumière qu'aujourd'hui, je veux regarder toute mon année ; c'est depuis ce sommet que je veux déjà la contempler tout en me demandant : comment en 2014 me rapprocher encore plus de Dieu ? Comment travailler à recevoir, lors de mon entrée dans la gloire, ce « nom nouveau » - ce nom glorieux – dont saint Jean nous dit qu'il sera donné à ceux qui auront été trouvés fidèles : « A celui qui vaincra, je donnerai une pierre blanche, et sur cette pierre est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. (Ap, 2, 17) » Pourquoi ne pas prendre pour 2014 la résolution toute simple de penser chaque jour, une fois, au Ciel ? Afin de rectifier chaque jour, en direction de l'Unique but, le chemin de notre vie. Au nom de Jésus, ainsi soit-il.

Abbé Jean-Baptiste Moreau